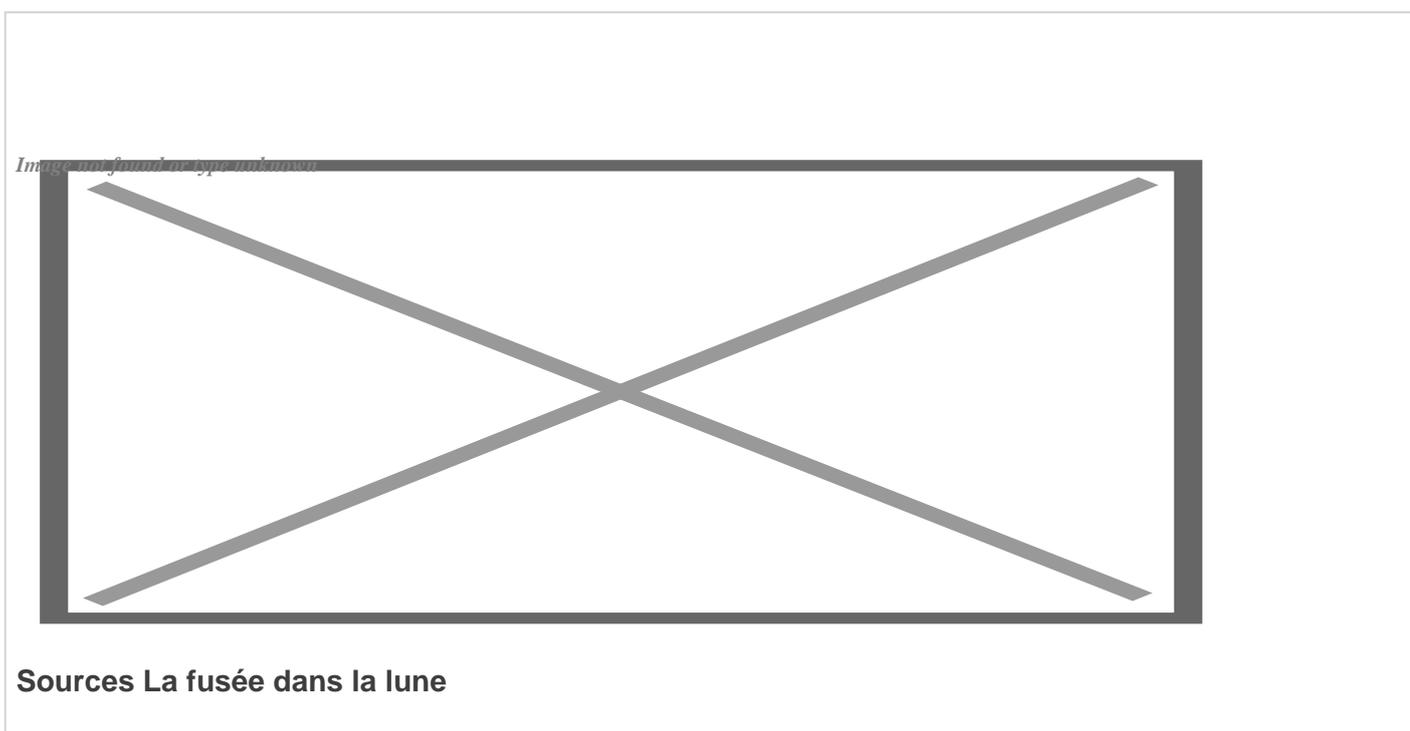


L'Europe, les fonds d'investissement américains et le business de la reconstruction de l'Ukraine



L'Europe, les fonds d'investissement américains et le business de la reconstruction de l'Ukraine

Par José Fernández Vega

Zelensky est entré dans la réunion en demandant des garanties de sécurité en échange de ressources naturelles. Trump et Vance n'arrivaient pas à croire qu'un malheureux dépendant de leurs dollars et de leur matériel poserait des conditions risquant d'entraîner un affrontement militaire direct entre les deux puissances qui comptent, les États-Unis et la Russie.

Le dernier vendredi de février, veille du carnaval, le président ukrainien a reçu à la face du monde une série de leçons politiques que nous essayons encore de comprendre. Compte tenu de la date, ces leçons avaient un peu l'allure d'un carnaval. La théâtralité en est le trait le plus marquant. Y a-t-il eu une mise en

scène sur la scène internationale qui ait confirmé l'idée de Guy Debord exposée dans un livre de 1967 ? Cette année-là, l'auteur français publiait *La Société du spectacle*. Tout a changé depuis, mais son anticipation est de plus en plus d'actualité.

Donald Trump s'est fait connaître dans son pays avec une émission de télévision dégoûtante où l'amusement consistait à demander à des gens de faire tel ou tel travail et à les licencier ensuite. Volodimir Zelensky a connu un grand succès avec ses comédies diffusées à la télévision ukrainienne contre les politiciens et la corruption. Les deux intrigues, ou télégéniques, se sont rencontrées ce vendredi dans le bureau ovale. Soudain, deux récits aussi anodins que réactionnaires ont pris une trajectoire destructrice à l'impact planétaire. Tous les écrans du monde les diffusaient.

Tu es licencié

L'émission télévisée de Trump était un exercice sadique où quelqu'un était toujours humilié et mis à la porte. Il n'a pas essayé d'autre stratégie avec Zelensky à la Maison Blanche. Il l'a licencié. La presse souligne la brutalité du patron et de son vice-président, l'enfant rancunier J. D. Vance.

Image not found or type unknown

Mais c'est oublier l'initiative maladroite du président ukrainien, très affaibli. Il est entré dans la réunion en demandant des garanties de sécurité en échange de ressources naturelles. Trump et Vance n'arrivaient pas à croire qu'un malheureux dépendant de leurs dollars et de leur matériel chercherait à imposer des conditions risquant d'entraîner un affrontement militaire direct entre les deux puissances qui comptent, les États-Unis et la Russie. Le reste n'a guère d'importance. Les gens de la Maison Blanche avaient apparemment déjà un accord de principe avec Poutine. Ils l'ont donc ridiculisé en public. Zelensky ne peut pas faire marche arrière. Trump veut à nouveau embellir son pays, mais il n'est pas dupe.

Le sort du président-comédien ukrainien reflète bien la culture politique occidentale. Son pays, selon toutes les indications, a été laissé en ruines et il n'est pas facile d'imaginer les forces qui contribueront à le revitaliser. Le désastre ukrainien, que personne ne commente dans la presse occidentale, est multiple. Les jeunes sont partis, ceux qui sont allés au front sont blessés, morts, mutilés ou fous, les infrastructures ont été liquidées, les villes sont inhabitables sur la moitié de la géographie du pays. Le FMI était là avant la guerre et il est toujours là. La classe dirigeante, si l'on peut encore l'appeler ainsi, n'est que corruption.

Pendant ce temps, l'Europe veut poursuivre la guerre. Elle a raison de le faire. Tant que l'Ukraine restera un pays, l'Europe devra contribuer à sa reconstruction. Mais lorsqu'elle sera en ruines, elle pourra tout simplement l'acheter. Le business, c'est la radicalisation du désastre. L'Europe, berceau de la culture, est, comme ailleurs, génératrice de barbarie.

Une question sous-jacente est de savoir qui aura l'Ukraine. Ce ne sera peut-être pas l'Europe, qui est en très mauvaise posture face à la Russie et qui, pour reprendre l'expression de Trump dans le bureau ovale, n'a aucune carte en main. Ce sont les fonds d'investissement américains qui vont faire un malheur. Ils s'emparent de l'Ukraine. Ils veulent l'une des prairies fertiles qui nourrissent le monde, ainsi que les centrales nucléaires de l'ère soviétique. Ils veulent contrôler Kiev. Ils veulent tout, comme partout ailleurs. Business as usual.

Les employés

Il est curieux que l'indépendance européenne, face à la brutalité de Trump, repose sur le nouvel homme politique allemand de premier plan et chancelier confiant, Friedrich Merz, qui a fait quelques déclarations provocantes. Ce qui n'enlève rien au fait que les États-Unis ont de vastes bases militaires chez eux et qu'ils disposent d'armes nucléaires qu'ils peuvent utiliser à leur guise.

Mais il y a pire. Lorsque Angela Merkel a mis de côté la carrière politique de M. Merz, il s'est tourné vers l'argent du fonds d'investissement américain BlackRock. Il ne s'est pas mal débrouillé. Il sera intéressant de voir s'il continue à bien se débrouiller dans son nouveau poste de direction. Avec Macron, il est le deuxième (ancien ?) banquier au pouvoir. La France et l'Allemagne sont les principaux pays de l'Union européenne. En bref : l'Europe est dirigée par des banquiers au service du capital américain.

L'Ukraine, envisagée par l'OTAN comme un avant-poste militaire contre la Russie, peut maintenant - après avoir été vaincue - servir d'entreprise. La reconstruction est un secteur intéressant. Les terres rares, dont l'autoritaire Zelensky pensait qu'elles seraient irrésistibles à la Maison Blanche, restent un objet de convoitise. Le problème est que leurs sources sont - et pas seulement maintenant - sous contrôle russe. Ce qui reste de l'Ukraine demeure l'une des prairies fertiles du monde, à l'instar de la « ceinture américaine » et de la « pampa argentine ». Ce n'est pas rien.

Source : <https://www.elcohetéalaluna.com/la-pradera-de-la-desgracia/>

Rebelión a publié cet article avec l'autorisation de l'auteur sous une licence Creative Commons, en respectant sa liberté de le publier dans d'autres sources.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/378969-leurope-les-fonds-dinvestissement-americaains-et-le-business-de-la-reconstruction-de-lukraine>



Radio Habana Cuba